

Soul Kitchen
Doux chaos
Soul Kitchen — Allemagne 2009, 100 minutes

Élie Castiel

Number 267, July–August 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63509ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2010). Review of [*Soul Kitchen : doux chaos / Soul Kitchen* — Allemagne 2009, 100 minutes]. *Séquences*, (267), 38–39.



L'endroit est à la fois restaurant... et maison privée

Soul Kitchen

Doux chaos

Avec **Head On** et **De l'autre côté**, Fatih Akin entamait les deux premières parties d'une trilogie sur les notions de l'amour, de la mort et du diable, dissonances on ne peut plus existentielles qui s'inscrivent admirablement bien dans la dynamique de ce 21^e siècle. Le temps d'une pause, et en attendant le troisième volet de l'opus tripartite, il se tourne vers la comédie. Le résultat : **Soul Kitchen**, véritable happening d'un imaginaire vivifiant.

ÉLIE CASTIEL

Zinos Kazantsakis, Allemand d'origine grecque, a emménagé son restaurant, le **Soul Kitchen**, dans un joli loft qui ressemble à une ancienne usine désaffectée. Jusqu'ici, tout va bien, les clients sont quotidiennement nombreux, la cuisine est inventive (même si pas toujours fraîche). Jusqu'au jour où la petite amie de Zinos, Nadine, Allemande de souche, s'apprête à partir pour Shanghai et lui donne un ultimatum. Et pour compliquer encore plus les choses, Ilias, son frère à peine sorti de prison, l'oblige à l'embaucher, un faux mouvement provoque une hernie discale qu'il a du mal à guérir, et des promoteurs immobiliers sans scrupules veulent acheter le terrain pour y construire des condos.

Si les précédents films d'Akin confirmaient un talent indiscutable, plaçant le cinéaste parmi un des plus intéressants de sa génération, force est d'admettre que **Soul Kitchen** se présente comme une sorte de récréation, une escale dans l'univers de la désinvolture, du laisser-faire et du pur plaisir de filmer. Mais malgré le ton léger, la légèreté de l'ensemble et une intrigue haletante (dans les deux sens du terme), force est de

souligner que le jeune cinéaste n'a pas perdu sa fougue, son amour du cinéma et cette façon de jeter un regard critique sur ses contemporains.

Le genre, c'est la comédie, et Akin l'assume avec une liberté foudroyante. S'il fait semblant d'en respecter les conventions, il le fait par coups surprenants (intégration d'une clientèle bigarrée, séquences de danse inattendues, bagarres entre clients suspects), une utilisation brillante de la caméra qui caresse le lieu avec une dextérité fluide et surprenante, et finalement avec cette magie qu'il a d'intégrer le récit dans un lieu peu approprié.

Avant tout, **Soul Kitchen**, par son apparence, ressemble aussi à un *work-in-progress*. Cela se voit dans la mise en scène, en état constant de recommencement, vivante, dynamique, virevoltant au rythme des événements. L'endroit est à la fois restaurant, lieu de rencontres, discothèque, maison privée. Le fait qu'il s'agisse d'un loft favorise l'espace ouvert à tout et à tous, la possibilité de filmer avec plus de licence et d'autonomie. Et c'est là l'une des originalités du film : l'espace est organique,

respirant au rythme des personnages et des circonstances, manipulant le récit à sa guise, ne voyant aucun inconvénient à y apporter des transformations soudaines, à insérer des ellipses bienvenues, à imposer un rythme.

Film chaotique, efficace et sensuel, *Soul Kitchen* est une bouffée d'air frais, un hymne à la folie, une façon comme une autre de rendre l'utopie réelle...

Mais l'espace, c'est aussi Hambourg, ville de plus en plus sujette à la *gentrification*, l'embourgeoisement qui oblige à récupérer des zones ouvrières pour les transformer. L'emplacement du *Soul Kitchen* semble être au milieu d'une autoroute alors qu'il est dans la ville, dans un terrain vague qui fait rêver les promoteurs de tout acabit. Pour Akin, cet emplacement rappelle le quartier d'Altona de Hambourg au cours des années 70, là où était installée une grande partie de la communauté turque (d'où sont issus ses parents) et où le cinéaste a grandi. Mais le chômage des années 80 oblige les commerces à fermer, y compris le grand centre commercial Karstadt. La mairie de la ville propose alors aux artistes de s'y installer. Ceux-ci répondent positivement. Boutiques et lieux de loisirs alternatifs se créent, amenant ainsi un nouveau mode de vie.

Sur ce plan, le film est sans doute autobiographique, même si Akin manifeste cette particularité avec un grain de sel, un humour pince-sans-rire et sans se prendre trop au sérieux. Son

restaurant possède une personnalité, un look formidable et sert d'îlot de chaleur, de refuge et de solidarité. C'est en quelque sorte un *no man's land* où le temps qu'on y passe nous permet de transformer le monde et de le voir d'une autre façon. Et si Zinos l'a ainsi nommé, le *Soul Kitchen*, c'est surtout parce qu'il s'agit d'un lieu magique où l'on retrouve tous les goûts du monde, les diverses saveurs, et dans la musique, tous les *beats*, essentiellement celui de la musique soul, mélange de sensualité et d'ivresse propice à de multiples comportements. Et tout bien considéré, un espace utopique, conforme à la nature même du cinéma.

Car avec ce film, Akin n'a jamais été aussi proche de la fragile notion de liberté. Même si ses films antérieurs manifestaient une rigueur exemplaire et une logique de la mise en scène essentiellement intellectuelle, force est de souligner qu'avec **Soul Kitchen**, il se distancie de la caméra pour mieux la situer, s'éloigne de la mise en scène pour la laisser pure et intacte et, mine de rien, laisse libre cours à des personnages plus que vivants, à la limite de l'improvisation.

Film chaotique, efficace et sensuel, **Soul Kitchen** est une bouffée d'air frais, un hymne à la folie, une façon comme une autre de rendre l'utopie réelle, et qui parle de politique sans lutte ou engagement, plutôt en filigrane, avec tact et discrétion. **S**

■ Allemagne 2009, 100 minutes — **Réal.** : Fatih Akin — **Scén.** : Fatih Akin, Adam Bousdoukos — **Images** : Rainer Klausmann — **Mont.** : Andrew Bird — **Mus.** : Divers artistes — **Son** : Kai Luede, Richard Borowski — **Dir. art.** : Seth Turner — **Cost.** : Katrin Aschendorf — **Int.** : Adam Bousdoukos (Zinos Kazantsakis), Moritz Bleibtreu (Illias Kazantsakis), Biro Unel (Shayn Weiss), Pheline Roggan (Nadine), Anna Bederke (Lucia), Lukas Gregorowicz (Lutz), Udo Kier (monsieur Jung) — **Prod.** : Fatih Akin, Ann-Kristian Homann, Klaus Maeck — **Dist.** : Métropole.



Fatih Akin pendant le tournage de *Soul Kitchen*